

elle» gauche, de Ber-
Delga, observent avec
dire que la question
cœur» de son projet.
les ministres « amies »
Sonia Backès.

An pire, ils ont tiré
que qui, lui-même,
cette partie de ping-
Passé de la société
mentale, Jean-Michel
cette analyse : « Le wo-
ment caricatural que
enfermer aussi dans la
il faut avoir une alter-
modèle républicain et
directrice de Normale
nique Canto-Sperber,
e dans le mouvement
e les seuls à pouvoir
les antiwokes, chacun
gémonie sur la parole

térans de « la défense
nes », le combat doit
A l'université. Auprès
« désormais biberon-
is l'école ». Comment
faire en sorte que les
voient pas distribués
lés « intersectionna-
» ou « racisme systé-
vraiment la bataille.
marges de manœuvre.
aimeraient nous re-
aussi que, pour faire
re woke », relève Xa-
ans les facs, pétitions
toutes les formes de
t vite des milliers de
p opposé peine à en

s.
à surmonter : la poro-
clusives » et le monde
ewashing a été mené
nières années. Mais, là
nt est perceptible, les
qu'elles risquent fort
tte course à l'échalote
s ou de l'utilisation du

astodonte que les
ormais se mesurer :
es crédits pour la re-
ussi où le Conseil de
llimateur de longue
en 2021 avec sa cam-
n sur « la liberté dans
e des idéologies iden-
r un colloque dans la
é. Mais avance en ter-

passée chez Reconnquête, sont à la pointe sur
ce sujet. « Si le but c'est de faire du Zemmour

Paul Laubacher
@Paul_Laubacher

« On peut être de gauche et contre l'idéologie woke »

DIRECTRICE DE RECHERCHES AU CNRS et
membre de l'Observatoire des idéologies
identitaires, **Nathalie Heinich** publie *Le
Wokisme serait-il un totalitarisme ?* (Albin
Michel, mai 2023). Elle estime que l'anti-
wokisme peut réunir une gauche antitota-
litaire et une droite libérale.

**Vous défendez « un antiwokisme
de gauche ». L'antiwokisme est-il
récupéré par l'extrême droite
et la droite conservatrice ?**

Oui quand le RN, comme en avril der-
nier, lance une « association transparti-
sane » qui ne réunit que ses militants. Ses
responsables ont approché l'Observatoire
des idéologies identitaires en écrivant à
plusieurs d'entre nous. Il s'agit bien d'une
tentative de récupération de notre combat.
Pour la contrer, nous avons invité Laurent
Joffrin à publier un éditorial sur notre site,
ce que certains n'ont pas apprécié car nos
membres sont de différentes sensibilités
politiques. Mais il fallait clarifier notre refus
d'allégeance à quelques partis que ce soit.
Plus généralement, mon propos est bien
de montrer qu'on peut être sur une ligne de
gauche, républicaine, sociale, laïque ET an-
tiwoke, comme c'est mon cas. Je veux lutter
contre l'étiquette « de droite ou d'extrême
droite » que nous colle systématiquement
la gauche radicale, d'autant que dans des
milieux majoritairement à gauche, comme
l'est l'université, être étiqueté « de droite »
vous rend inaudible.

**Au début, la réaction au wokisme
s'est organisée à l'Université.
Pourquoi et comment ?**

Le mouvement woke est né sur les cam-
puses américains. En France, il prend princi-
palement deux formes : l'écriture inclusive
et la militantisation de la recherche par la
focalisation sur des communautés « discrimi-
nées ». Il repose sur le couple victimi-
sation/culpabilisation : victimisation des
« minorités », culpabilisation des « privilé-
giés », tel le « mâle blanc ». Ceux qui tentent
de s'opposer à ce système d'assignation
identitaire, de soumission à l'idéologie et

de censure mettent en avant la défense
de la liberté d'expression, de la qualité
de la science et de l'universalisme contre
l'envahissement communautariste dont le
wokisme est le cheval de Troie. Ce combat
est effectivement vif en ce moment.

**Avez-vous noué des contacts
avec des politiques ?**

Non. En tant que chercheur, je serais
disposée à conseiller des modérés, mais ils
ne viennent guère nous voir. Nous avons
toutefois invité Jean-Pierre Chevènement
à s'exprimer sur notre site, et plusieurs
d'entre nous sont adhérents du Laboratoire
de la République créé par Jean-Michel Blan-
quer, qui a récemment invité Manuel Valls.
C'est tout, du moins en ce qui me concerne.

**S'il faut mesurer la prise de conscience
sur le wokisme, où placez-vous
le curseur ?**

J'espère ne pas me tromper en sen-
tant un ressaisissement, mais qui n'est
encore qu'un frémissement. Il y a deux
ans, presque personne ne connaissait le
mot woke. Aujourd'hui, les outrances du
wokisme le desservent. L'écriture inclusive
exaspère beaucoup de monde, comme le
burkini dans les piscines ou les délires du
transactivisme [militantisme en faveur des
transitions de genre, NDLR]. Cela a d'ail-
leurs pesé sur le résultat des récentes élec-
tions en Espagne.

Quels sont les obstacles ?

Le principal est l'assimilation du
wokisme à des causes progressistes, alors
qu'on peut être féministe, antiraciste, anti-
homophobe sans pour autant céder aux
dérives wokes. Il y a aussi une énorme auto-
censure, la peur... A l'université, les gens
se taisent, craignant pour leur carrière ou
leurs subventions, car les institutions, no-
tamment européennes, sont très atteintes
par le wokisme. Dans les entreprises,
être woke est à la mode. L'offensive a bien
réussi à pénétrer nombre de RH. Le monde
politique aussi est touché, notamment à
Bruxelles. Interview M.-A.L.-L.